

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Courrier d'Orient

Abd el Karim JOSSOT.

Exceptionnellement, notre numéro à 4 pages paraîtra SAMEDI prochain et non jeudi.

ÇA ET LA

— Le Grand Orient de France s'associe aux protestations déjà formulées contre la déportation des citoyens français et belges en Allemagne.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE

Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE

Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

ÇA ET LA

— Le Grand Orient de France s'associe aux protestations déjà formulées contre la déportation des citoyens français et belges en Allemagne.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE

Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE

Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE

Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Le Sénat et le Charbon

La Chambre a voté la péréquation et la taxation pour la vente au détail des charbons.

La commission sénatoriale chargée d'examiner la question, vient de repousser le projet.

Ainsi donc, une fois encore, le Sénat méconnaît et traite par dessus la jambe les intérêts de la classe ouvrière.

Sous prétexte de liberté du commerce, de libre-concurrence et autres fariboles, à peine acceptables en temps de paix, les sénateurs disent au petit : « Tu passeras sous les fourches caudines du détaillant et tu accepteras sans mot dire — et sans maudire — toutes ses fantaisies, car tel est notre bon plaisir ! »

Nul plus que moi ne reconnaît les services immenses rendus par le Sénat à la République et, depuis deux années, à la défense nationale.

Nul plus que moi n'apprécie et ne loue la somme de travail et la qualité fournies par les sénateurs.

Mais, en vérité, il faut se faire violence pour ne pas se laisser gagner par la colère devant la fréquence des manifestations anti-ouvrières du Sénat.

Hier encore, M. Marcel Cachin, député, signalait avec quelle désinvolture le Sénat enterrait le projet voté par la Chambre en faveur des cheminots.

Le Sénat vaudra-t-il un jour consentir à se rendre compte que notre République n'est pas celle de Venise et que meurtrir ou négliger les petits, c'est, dans un régime démocratique, se vouer à l'exécution générale, les services rendus par ailleurs fussent-ils des plus grands et des plus utiles ?

Espérons que notre ministre du ravitaillement, mon collaborateur Herriot, saura ramener le Sénat à une plus juste notion des intérêts de la démocratie.

Il n'y a plus que lui pour sauver l'honneur de la Haute Assemblée.

Miguel ALMEREYDA

LA GUERRE Aux Portes de Braïla

COMMUNIQUE FRANÇAIS
4 janvier, 15 heures.
Nuit calme sur tout le front.

COMMUNIQUE SERBE
Hier, pas d'événements importants sur le front serbe.

Aux portes de Braïla
Londres, 4 janvier. — Du Times : Après la prise de Macin, la défense de la Dobroudja a pris virtuellement fin. Les Bulgares-Allemands peuvent maintenant amener leurs canons à moins de 8 milles de Braïla à l'est. Mais l'avance ennemie sur ce port important a été retardée de façon si effective qu'on peut supposer avec certitude que le contenu de ses immenses greniers a déjà été mis hors d'atteinte de l'ennemi.

La Résistance
Londres, 4 janvier. — Du correspondant à Rome du Daily Telegraph : Une information de source russe annonce que les dépôts de céréales dans toutes les villes de la Moldavie méridionale ont été complètement vidés. La résistance russo-roumaine continue, acharnée, et de nouvelles forces sont arrivées sur ce point du front.

Offensives et contre-offensives
Les offensives se précèdent sur le front roumain. Malgré des contre-offensives russo-roumaines, l'ennemi s'est emparé des hauteurs du mont Falcoani, au sud de la vallée de Trofoel.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

Accident de Chemin de Fer EN ÉCOSSE
Edimbourg, mercredi soir. — Du Daily Mail : L'express d'Edimbourg à Glasgow est entré, cet après-midi, en collision avec une machine de garage, près de Ratho, à 16 kilomètres au nord d'Edimbourg. Huit personnes au moins ont été tuées, et une certaine blessées. Le train était comble ; presque tous les voyageurs étaient des personnes en congé, y compris des soldats, des marins, des femmes, et des enfants qui revenaient à Glasgow. Le premier wagon a été écrasé et le second très endommagé.

APRES LA NOTE Les Conditions de Paix

Zurich, 4 janvier. — Le comte Jules Andrássy aurait déclaré au cours d'un banquet que, si l'Entente veut connaître les conditions de paix des Etats centraux, il faut qu'elle s'adresse à M. Wilson auquel elles ont été communiquées. — (Information.)

LA POLITIQUE
Zurich, 4 janvier. — On mande de Budapest au Zeit que le comte Jules Andrássy est parti pour Vienne où il a été appelé par l'Empereur.

L'ALLEMAGNE REPONDRAT-ELLE ?
OUI
Londres, 4 janvier. — Du correspondant des Daily News à Washington : « L'opinion qui prévaut ici est que nous n'avons pas vu la fin des efforts de l'Allemagne pour la paix, et que de nouvelles propositions, probablement beaucoup plus concrètes, seront faites prochainement. »

NON
Lausanne, 4 janvier. — Le Basler Nachrichten apprend de Berlin que, dans les milieux bien informés, on croit que le gouvernement allemand ne répondra pas à la note de l'Entente ; il la considère comme un refus formel à ses offres de paix. La discussion sur la paix est donc interrompue.

PEUT-ETRE
Bâle, 4 janvier. — Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent que des pourparlers auront lieu entre les gouvernements de la Quadruple-Alliance dans le but de savoir si une réponse doit être faite à la note des puissances de l'Entente.

ENTENTE ECONOMIQUE AUSTRO-HONGROISE
Bâle, 4 janvier. — La Nouvelle Presse Libre apprend de milieux politiques que le traité économique entre l'Autriche et la Hongrie, dont il a été beaucoup parlé ces derniers temps, serait signé. Le projet du comte Starbuck, avec peu de modifications, aurait été adopté par les deux gouvernements. On sait que ce projet était complètement favorable à la Hongrie. L'accord sera soumis prochainement aux Parlements de Vienne et de Budapest.

Pour la Paix
Lausanne, 4 janvier. — Le Reichspost de Vienne annonce que le 19 janvier aura lieu à Berlin une manifestation de solidarité des présidents des parlements de la Quadruple-Alliance. Cette manifestation faite en faveur de la paix serait due à l'initiative du président Sylvester, de la Chambre autrichienne. Elle aurait dû avoir lieu déjà, mais elle a été retardée. Le Berliner Tageblatt apprend à ce sujet que l'entrevue des présidents n'aura pas de buts politiques spéciaux.

La Guerre à outrance
Genève, 4 janvier. — Le Strasburger Post écrit qu'une augmentation dans l'acharnement de la lutte et une aggravation du conflit sont devenues imminentes. Les neutres souffriront plus qu'ils n'ont souffert jusqu'à présent de cet état de choses. Mais l'Allemagne est dans un état de légitime défense qui l'oblige à prendre des mesures plus rigoureuses.

La Gazette de Francfort écrit : Il ne reste rien autre chose à faire aujourd'hui, à l'Allemagne et à ses Alliés, que d'employer les armes pour contraindre leurs ennemis à conclure la paix.

LA CENSURE
— Notre confrère l'Heure est, par ordre de l'autorité militaire, suspendu pour huit jours.

M. Caillaux en Italie
Les Diffamateurs continuent

Vous avez lu hier le démenti opposé par M. Joseph Caillaux aux faibles colportées par la presse italienne, anglaise et française, faibles qui attribuaient à l'ancien président du Conseil divers propos politiques et diplomatiques. Le démenti était formel. Il comportait, en outre, un défi. Partie des bureaux du journal romain, l'Idée Nazionale, journal auquel le souvenir de ses exploits d'avant la guerre, devrait imposer plus de discrétion, la calomnie fut claironnée à travers l'Europe par le Times, l'une des feuilles de lord Northcliffe, c'est-à-dire l'un des journaux les plus décriés du monde.

M. Caillaux met le Times au défi de justifier ses allégations et de produire, à leur appui, la moindre preuve. Le Times n'a pas encore riposté. Mais on tient, dès maintenant, la réponse d'un autre des agresseurs de M. Joseph Caillaux. Le journal de Léon Daudet avait été l'un des premiers à répandre les mensonges de l'Idée Nazionale, qui poursuit à Rome la politique d'impérialisme agressif que l'Action Française conduit en France. M. Joseph Caillaux envoyait donc aussi un démenti à l'Action Française. Ce journal insère le télégramme de M. Caillaux, mais le commente en ces termes, qui sont, en

leur brièveté, un monument de jésuitisme : « Plusieurs de nos confrères, le Temps, le Matin, etc., ont reçu des télégrammes identiques. Mais on sait, depuis l'affaire de Diélette, ce que valent les démentis de M. Caillaux. »

« Faisons observer, d'ailleurs, que M. Caillaux néglige de préciser le point qu'il dément. C'est un peu trop commode. »

Nous disions hier, en publiant la dépêche de M. Caillaux au Matin : « Bien entendu, les diffamateurs continueront leur vile besogne... »

Le trio de nationalistes exaspérés, de chauvins agressifs, d'impérialistes xénophobes, que constituent le Times, le Matin et l'Action Française n'a pas manqué de nous donner raison.

Leur attitude n'étonnera personne. Et ceux qui ont pensé deviner l'origine véritable de cette campagne, dans laquelle les misérables aboyeurs du nationalisme peuvent bien n'avoir joué qu'un rôle de complices, d'intermédiaires, lieront sans surprise, non plus, la note dont le Figaro fait suivre la dépêche de M. Caillaux au Matin :

« En attendant, pour appuyer son « démenti formel », M. Caillaux devrait bien prier le président du comité radical-socialiste, M. Franklin-Bouillon, de rechercher les origines de cette « fable ridicule ». »

« M. Franklin-Bouillon ne manquerait pas d'interroger M. Briand. Le président du Conseil, de son côté, demanderait — si ce n'est déjà fait — un rapport à notre ambassadeur à Rome, M. Berthelot, qui se renseignerait auprès de M. Sonnino. Le résultat de cette petite enquête officielle serait publié. Ainsi serait vite connue la vérité sur ce que M. Franklin-Bouillon, dans son interview du Secolo, a si éloquentement flétré du nom de « manœuvres louches pour la paix. »

On ne peut pas découvrir plus naïvement son jeu.

A BATONS ROMPUS
J'éprouve pour les Russes une profonde admiration. En même temps que leurs stratégies se révèlent comme les rivaux victorieux de Xénophon par la maîtrise de leurs retraites, leurs journaux nous apprennent des histoires auprès desquelles les plus palpitants « romans-cinés » semblent de faibles berquinades.

Qu'à la lu le récit de la vie merveilleuse et de la mort dramatique de Raspoutine.

Quels films sensationnels on eût obtenus en « tournant » les épisodes essentiels dans lesquels se synthétisa l'existence à la fois tumultueuse et mystérieuse de ce moine aux yeux étincelants et aux reins infatigables.

Rien n'eût manqué pour satisfaire notre amour des aventures policières, des scènes sentimentales et des machinations de l'espionnage allemand.

Il n'est pas péremptoirement établi que Raspoutine ait été un instrument du kaiser dans le monde de la cour russe, du moins il est passionnant de le supposer.

Mais les exploits de Raspoutine, encore que truculents, sont entachés de banalité si on les compare aux prouesses des « Cent Noirs ».

Cette bande se compose, bien entendu, de personnages dévoués aux intérêts germaniques.

Leurs crimes ne se comptent plus, et je ne serais pas étonné si l'on nous apprenait un jour qu'ils ont provoqué la marche en arrière du rouleau compresseur russe, en détraquant son levier de direction.

En attendant que la justice immanente fixe leur rôle dans cette déconcertante régression, un des affiliés de la ténébreuse association a révélé le complot organisé dans le but d'assassiner M. Milioukoff.

Ce dernier, chef du parti des K. D. (constitutionnels-démocrates) à la Douma, a provoqué la chute du premier ministre Sturmer.

M. Sturmer, en prenant possession du pouvoir, avait bien affirmé sa volonté d'aller jusqu'au bout, et notre presse s'était répandue en éloges sur son énergie et sur la haine féroce qu'il nourrissait contre les Empires centraux. Or, M. Milioukoff découvrit que M. Sturmer était un sycophante acquis à la cause allemande, il le dénonça et le ministre démasqué dut abandonner son portefeuille.

Alors, les Cent Noirs résolurent d'exterminer le clairvoyant patriote et chargèrent de cette besogne un certain Doubrovina. Celui-ci, besogneux et excellent tireur, accepta d'abord, puis, en proie à l'horreur du crime et à la crainte du châtiement, dénonça la conjuration.

Sur la Route d'Odessa

De nouveau, la bataille fait rage en Roumanie. Ce sont nos alliés qui ont attaqué, déclanchant une offensive vigoureuse non loin de la frontière hongroise.

Au sud de Focsani, au fiers de la route qui va de Bucarest à Jassy, la nouvelle capitale roumaine, la 9^e armée allemande vient de se trouver en face de forces russes sérieuses et qui paraissent retranchées sur des positions aux défenses formidables.

On peut croire, on peut espérer que l'avance austro-allemande va être arrêtée désormais. Si les Russo-Roumains ont pu masser des forces suffisantes pour balayer les colonnes d'invasion, une fois encore le soleil luira dans les Balkans pour les puissances de l'Entente.

Si, au contraire, la barrière de poitrines et de fortifications qu'opposent aux troupes de Falkenhayn les Roumains et les Russes n'est pas suffisamment solide, la situation deviendra particulièrement grave. Un nouveau succès ennemi, sans ouvrir définitivement la route d'Odessa, permettrait pourtant aux Allemands de menacer le grand port russe, dont on connaît l'importance pour la suite des opérations navales sur la mer Noire, et dont on peut évaluer les richesses immenses.

L'importance de l'enjeu russe est à coup sûr ce qui peut le plus nous rassurer sur l'issue des opérations qui s'engagent. Même si on pouvait espérer qu'une menace sur Odessa ne serait que provisoire, il est inadmissible que les Russes ne fassent pas tout pour esquiver le danger de cette menace qui les contraindrait à des mesures de précaution infiniment regrettables. Par conséquent, nos alliés vont accumuler les renforts.

Souhaitons qu'ils ne dédaignent pas de se munir abondamment, voire même surabondamment, d'artillerie lourde. De tout temps, au cours de cette guerre, les Allemands n'ont pas craint de faire des concentrations d'artillerie prodigieuses. C'est ce qui leur a permis de s'ouvrir les routes les plus difficiles et de réussir, après la campagne serbe, la campagne roumaine. L'exemple de l'ennemi vaut qu'on le suive lorsqu'il est bon. Il n'y a de sécurité pour les Russes que dans une victoire sérieuse en Roumanie, qui briserait pour un temps appréciable l'armée Falkenhayn, et immobiliserait l'armée de Mackensen.

Dans cette guerre, où le plan de l'ennemi consista en une course éternelle à la mer, il ne s'est pas joué, depuis la fameuse marche sur Calais, de partie aussi importante que celle qui s'engage aux alentours de Focsani. Bien que les troupes françaises n'y soient pas engagées, les événements qui vont se dérouler seront suivis chez nous avec la plus grande attention.

Il n'est pas possible de rechercher publiquement en quoi nous pouvons aider les Russes et les Roumains. Une fois encore, nous rappelons que c'est la France qui a la charge capitale des affaires balkaniques. Le brouillard qui cache à notre vue Athènes autant que Constantinople nous permet pas d'apporter des appréciations utiles. Cependant, ce qu'il faut que sachent ceux qui ont le charge de cette guerre, c'est qu'ils ont commis assez de fautes pour qu'on ne soit plus disposé à leur en pardonner une seule. C'est quand on fait « la belle » qu'il faut jouer serré, sous peine de perdre définitivement la partie. Focsani, c'est le premier coup de « la belle » !

GENERAL N.
Mesures d'Exception
Le gérant du Libérateur, M. Content, nous communique la protestation suivante, à laquelle nous nous associons bien volontiers :

« Consacré par différents gouvernements, le régime politique auquel nos deux amis, Ruff et Lecoin, ont droit indéfiniment, semble leur être contesté. En effet, depuis trois semaines que nos camarades sont en prison pour un délit dont on ne peut méconnaître le caractère nettement politique, ils sont toujours au droit commun. Pourtant, lors d'une récente démarche faite par les avocats M^{rs} Mourange et Brizon, près des pouvoirs compétents, on avait laissé entendre à ceux-ci que leur demande serait prise en considération et obtiendrait une prompt solution.

« Et alors, qu'attend-on en haut lieu pour transférer les deux prévenus au quartier politique ?

« Ce n'est pas la première fois, il est vrai, que des anarchistes sont soumis à des régimes d'exception. Maintes fois ils furent protestés et toujours on dut s'incliner et leur donner gain de cause. Attendant, cette fois-ci, que Lecoin mette à exécution sa menace de faire la grève de la faim s'il n'obtient pas satisfaction à ses légitimes réclamations ?

« Avant que notre ami en arrive à cette mesure extrême, nous tenons à protester, en espérant que les journalistes, les hommes indépendants (s'il en reste encore quelques-uns) auront à cœur de protester avec nous contre le régime qui est imposé aux deux détenus. »

CONTENT.

Nous osons espérer que satisfaction sera accordée aux deux collaborateurs du Libérateur.

Monsieur CADIN.

LA CENSURE
— Notre confrère l'Heure est, par ordre de l'autorité militaire, suspendu pour huit jours.

M. Caillaux en Italie
Les Diffamateurs continuent

Vous avez lu hier le démenti opposé par M. Joseph Caillaux aux faibles colportées par la presse italienne, anglaise et française, faibles qui attribuaient à l'ancien président du Conseil divers propos politiques et diplomatiques. Le démenti était formel. Il comportait, en outre, un défi. Partie des bureaux du journal romain, l'Idée Nazionale, journal auquel le souvenir de ses exploits d'avant la guerre, devrait imposer plus de discrétion, la calomnie fut claironnée à travers l'Europe par le Times, l'une des feuilles de lord Northcliffe, c'est-à-dire l'un des journaux les plus décriés du monde.

M. Caillaux met le Times au défi de justifier ses allégations et de produire, à leur appui, la moindre preuve. Le Times n'a pas encore riposté. Mais on tient, dès maintenant, la réponse d'un autre des agresseurs de M. Joseph Caillaux. Le journal de Léon Daudet avait été l'un des premiers à répandre les mensonges de l'Idée Nazionale, qui poursuit à Rome la politique d'impérialisme agressif que l'Action Française conduit en France. M. Joseph Caillaux envoyait donc aussi un démenti à l'Action Française. Ce journal insère le télégramme de M. Caillaux, mais le commente en ces termes, qui sont, en

leur brièveté, un monument de jésuitisme : « Plusieurs de nos confrères, le Temps, le Matin, etc., ont reçu des télégrammes identiques. Mais on sait, depuis l'affaire de Diélette, ce que valent les démentis de M. Caillaux. »

« Faisons observer, d'ailleurs, que M. Caillaux néglige de préciser le point qu'il dément. C'est un peu trop commode. »

Nous disions hier, en publiant la dépêche de M. Caillaux au Matin : « Bien entendu, les diffamateurs continueront leur vile besogne... »

Le trio de nationalistes exaspérés, de chauvins agressifs, d'impérialistes xénophobes, que constituent le Times, le Matin et l'Action Française n'a pas manqué de nous donner raison.

Leur attitude n'étonnera personne. Et ceux qui ont pensé deviner l'origine véritable de cette campagne, dans laquelle les misérables aboyeurs du nationalisme peuvent bien n'avoir joué qu'un rôle de complices, d'intermédiaires, lieront sans surprise, non plus, la note dont le Figaro fait suivre la dépêche de M. Caillaux au Matin :

« En attendant, pour appuyer son « démenti formel », M. Caillaux devrait bien prier le président du comité radical-socialiste, M. Franklin-Bouillon, de rechercher les origines de cette « fable ridicule ». »

« M. Franklin-Bouillon ne manquerait pas d'interroger M. Briand. Le président du Conseil, de son côté, demanderait — si ce n'est déjà fait — un rapport à notre ambassadeur à Rome, M. Berthelot, qui se renseignerait auprès de M. Sonnino. Le résultat de cette petite enquête officielle serait publié. Ainsi serait vite connue la vérité sur ce que M. Franklin-Bouillon, dans son interview du Secolo, a si éloquentement flétré du nom de « manœuvres louches pour la paix. »

On ne peut pas découvrir plus naïvement son jeu.

A BATONS ROMPUS
J'éprouve pour les Russes une profonde admiration. En même temps que leurs stratégies se révèlent comme les rivaux victorieux de Xénophon par la maîtrise de leurs retraites, leurs journaux nous apprennent des histoires auprès desquelles les plus palpitants « romans-cinés » semblent de faibles berquinades.

Qu'à la lu le récit de la vie merveilleuse et de la mort dramatique de Raspoutine.

Quels films sensationnels on eût obtenus en « tournant » les épisodes essentiels dans lesquels se synthétisa l'existence à la fois tumultueuse et mystérieuse de ce moine aux yeux étincelants et aux reins infatigables.

Rien n'eût manqué pour satisfaire notre amour des aventures policières, des scènes sentimentales et des machinations de l'espionnage allemand.

Il n'est pas péremptoirement établi que Raspoutine ait été un instrument du kaiser dans le monde de la cour russe, du moins il est passionnant de le supposer.

Mais les exploits de Raspoutine, encore que truculents, sont entachés de banalité si on les compare aux prouesses des « Cent Noirs ».

Cette bande se compose, bien entendu, de personnages dévoués aux intérêts germaniques.

Leurs crimes ne se comptent plus, et je ne serais pas étonné si l'on nous apprenait un jour qu'ils ont provoqué la marche en arrière du rouleau compresseur russe, en détraquant son levier de direction.

En attendant que la justice immanente fixe leur rôle dans cette déconcertante régression, un des affiliés de la ténébreuse association a révélé le complot organisé dans le but d'assassiner M. Milioukoff.

Ce dernier, chef du parti des K. D. (constitutionnels-démocrates) à la Douma, a provoqué la chute du premier ministre Sturmer.

M. Sturmer, en prenant possession du pouvoir, avait bien affirmé sa volonté d'aller jusqu'au bout, et notre presse s'était répandue en éloges sur son énergie et sur la haine féroce qu'il nourrissait contre les Empires centraux. Or, M. Milioukoff découvrit que M. Sturmer était un sycophante acquis à la cause allemande, il le dénonça et le ministre démasqué dut abandonner son portefeuille.

Alors, les Cent Noirs résolurent d'exterminer le clairvoyant patriote et chargèrent de cette besogne un certain Doubrovina. Celui-ci, besogneux et excellent tireur, accepta d'abord, puis, en proie à l'horreur du crime et à la crainte du châtiement, dénonça la conjuration.

LA CENSURE
— Notre confrère l'Heure est, par ordre de l'autorité militaire, suspendu pour huit jours.

M. Caillaux en Italie
Les Diffamateurs continuent

